

cela n'a fait qu'augmenter. Quand j'ai appris que vous étiez seul au monde, sans parents, presque sans amis... Ah ! la vie est bien triste dans ces conditions : et alors, j'avais fait le rêve... mais c'est insensé...

—Quoi donc ?

—Ne me jugez pas mal

—Et pourquoi voulez-vous...

—C'est que c'est si bizarre... de la part d'une femme.

—Parlez ?

La jeune femme eut un moment d'hésitation... Ses paroles se pressaient sur ses lèvres ; peut-être allait-elle les laisser échapper ; mais elle se retint :

—Non... dit-elle, avec effort... un autre jour... car nous nous reverrons, n'est-ce pas... Vous viendrez me voir... et cette fois... je vous dirai tout !... Demain, je vous écrirai... vous le voulez bien...

Et comme René ne savait que répondre.

—Pauvre enfant ! ajouta-t-elle, d'un accent de tendresse maternelle ; vous êtes trop timide, aussi... Voyons, il y a bien peu de temps que vous êtes à Paris ?

—J'y vis tout à fait solitaire, répondit le jeune homme.

—C'est cela. Vous connaissiez M. Cyprien Leduc avant d'être employé chez lui...

—C'est M. Leduc qui, pour ainsi dire, a pris soin de mon enfance.

—Vous êtes parent ?

—Non ! mais nous sommes du même pays.

—Loin d'ici ?

—Oh ! très loin, — à quelques lieues de Marseille.

—Un village ?

—Un village, oui.

—Que vous appelez ?

—Saint-Nicolas.

La jeune femme fit un mouvement et recula effarée.

—Saint-Nicolas ! répéta-t-elle d'une voix frémissante, vous avez dit Saint-Nicolas !

—Sans doute ; qu'y a-t-il là de si détonnant ?

—Rien, en effet ; et pourtant...

—Quoi... Achève ; est-ce que par hasard...

Le domino s'était levé en proie à un désordre singulier ; maintenant elle regardait René avec une profonde attention.

—Un dernier mot ! dit-elle d'un ton agité. Vous vous nommez René, m'a-t-on dit, et ce n'est là qu'un nom de baptême.

—Je n'en ai jamais eu d'autre, répondit gravement le jeune homme.

—Mais votre père ?

—Je ne l'ai jamais connu.

—Votre mère, au moins ?

—Elle est morte !... sans me dire le nom que j'aurais dû porter.

La jeune femme se tut, — évidemment, elle était émue, — et son regard attendri et troublé ne quittait pas celui qui lui parlait.

A ce moment, un grand brouhaha s'éleva dans les salons, et toute la foule qui s'était éparpillée dans le jardin, attirée par le bruit et soupçonnant une nouvelle surprise offerte par le colonel à ses hôtes, s'était ruée à l'envi vers l'hôtel.

—Il faut que je vous quitte, dit brusquement le domino. Quelque chose se passe là qui probablement m'intéresse, et je ne veux pas que mon absence soit remarquée. — Voulez-vous faire quelque chose qui me serait bien agréable. — Ne partez pas encore !... promenez-vous dans le jardin pendant une demi-heure... Je ne vous demande rien de plus, et je viendrai vous retrouver... Est-ce convenu ?

—Puisque vous le désirez.

—Eh bien, à tout à l'heure. Je compte sur votre promesse et j'espère que vous ne regretterez pas de m'avoir attendue.

René resta seul.

Et d'abord, il se repentait presque d'avoir promis à sa mystérieuse inconnue de l'attendre dans ce jardin.

La conversation qu'il avait eue avec le colonel lui revenait

à l'esprit depuis qu'il était seul, et il avait hâte de s'éloigner et d'aller demander conseil à Cyprien Leduc. Ce dernier, avait bien promis, de son côté, qu'il viendrait à cette fête ; mais René l'avait cherché vainement. Qu'était-il devenu ? Quel obstacle imprévu l'avait retenu ?

Il était sombre, mécontent de tout et de lui-même, et il se demandait à quel parti il allait se résoudre devant la résistance qu'on lui opposait.

Il en était là de ses réflexions, quand il remarqua, à travers les sentiers du jardin, les allées et venues d'une femme, qui, à coup sûr n'était pas venue là pour le bal.

Quelle était cette femme, et que faisait-elle en cet endroit ? Cela devait lui importer fort peu ; pourtant il s'intéressa à son manège suspect.

A un moment, il la vit s'approcher d'un grand valet galonné, et entamer avec lui une conversation à voix rapide et basse.

Le valet paraissait l'écouter avec attention, puis enfin, après quelques hésitations, il se rendit aux prières de la femme, il s'éloigna dans la direction de l'hôtel.

La vieille fit alors deux ou trois tours à travers le petit parc ; puis, elle alla se poster au seuil d'une porte bâtarde qui donnait sur l'avenue des Champs-Élysées.

René n'était pas curieux, mais il se sentait attiré malgré lui, par l'étrangeté des allures de cette femme et, machinalement, il se rapprocha de la porte.

Il n'alla pas bien loin.

La femme avait l'ouïe fine ; elle s'était retournée, et l'avait aperçu.

Elle étouffa un cri de surprise.

—Vous !... c'est vous ! dit-elle en allant vivement à René. Eh bien, pour une chance, voilà ce qui s'appelle une chance !

—Qui êtes-vous ?... fit René interdit.

—Bon ! Si vous ne me connaissez pas, il y a là-bas, à Belleville, quelqu'un qui ne vous est pas étranger !

—Qui cela ?

—Un beau brin de fille, ma foi... et qui se désole... et qui s'ennuie de ne plus vous voir. Comprenez-vous ?

—Vous vous trompez sans doute, balbutia René, pris malgré lui d'un espoir qui lui semblait insensé.

La vieille remua le front.

—Ah ! vous avez la tête dure, dit-elle ; mais nous n'avons pas de temps à perdre ; l'autre peut arriver et celui-là n'a pas l'air de rire tous les jours. Voici le *poulot*, il n'est pas signé ; mais la petite a ajouté : " Dites-lui que c'est Gilberte qui lui écrit. "

—Gilberte ! Gilberte ! s'écria René, fou de joie, en saisissant le billet que lui tendait la mère Brochon.

—Plus bas ! plus bas ! fit celle-ci, pendant que René lisait avidement ; vous criez comme si le feu était à la maison. Soyez prudent ; la petite a bien envie de vous voir, mais si vous n'en croyez, vous ferez en sorte que l'autre ne s'en doute pas !

—Ah ! que de reconnaissance !...

—Ça, nous en recauserons : pour le quart d'heure, tâchez de détalier, et plus vite que les violons.

René saisit les mains de la marchande à la toilette, et il les eût embrassées si elle ne les avait retirées à temps.

Puis il partit.

Comme il franchissait la porte bâtarde, maman Brochon entendit des pas précipités venir à travers le jardin.

—Il était temps ! murmura-t-elle.

Et presque aussitôt elle se trouva en présence du colonel.

Ce dernier était violemment agité ; l'air souriant qu'il avait naguère avait disparu. Son regard était farouche, le bronze de la peau faisait place à une pâleur sombre.

—Eh ? bien dit-il en s'adressant à la marchande à la toilette.

—Eh bien, c'est fait, répondit celle-ci.

—Tu as la dépêche ?

—La voici.

—Bien... donne !... Voyons.

Et d'une main fiévreuse, d'un œil inquiet, il déplia et parcourut à la lueur du gaz les papiers que la mère Brochon venait de lui remettre.